

ROCK & FOLK

HORS-SERIE N° 29

Spécial



DECEMBRE 2013 / 10 €

BEL 11 € / CH 17 FS

LUX 11 € / PORTUGAL CONT 11 €

CAN 17 \$ CAN / ITA 11 €

INDE 13,00 € / DOM (S) 6,30 €

N CAL (A) 2750 CFP / N CAL (S) 1650 CFP

POL (A) 3000 CFP / POL (S) 1700 CFP

MAR 120 MAD

SID VICIOUS A PARIS

JOHNNY ROTTEN PARLE !

LE PUNK EN FRANCE ?

ROYAUTÉ DU 45 TOURS

PUNK & POLITIQUE

PUNK CALIFORNIEN

CINÉMA PUNK

MODE PUNK

LES FILLES DU PUNK

VOTRE DISCOTHEQUE PUNK

L 19374 - 29 H - F : 10,00 € - RD



Éditions Larivière

1976

15 janvier

Le groupe The London SS est en phase terminale sans avoir jamais donné un seul concert, et c'est toute une frange de la scène punk anglaise qui se dessine... Brian James est parti fonder The Damned et deux amis étudiants en arts rejoignent la formation. Ils se nomment Mick Jones et Paul Simonon : respectivement futurs guitariste et bassiste du Clash. L'Américaine Chrissie Hynde appartient aussi un temps au groupe. Future vamp du club punk Roxy, elle écrira aussi pour le NME - habitera un temps avec le critique Nick Kent - travaillera dans la boutique Sex, rejoindra à Paris le groupe les Frenchiez (dont le chanteur, Martin Dune, n'est autre que Jean-Marie Poiré) ou fera les chœurs pour Johnny Thunders. Pour autant, elle mettra des années avant de rencontrer le succès : ce sera en 1979 avec son groupe Pretenders.

12 février

Les Sex Pistols en terre ennemie, au Marquee à Londres, en première partie des champions du pub-rock Eddie & The Hot Rods. Ces derniers les ont réclamés en raison de leur déjà bien sulfureuse réputation. Ils seront servis : à peine arrivés sur scène, les Pistols détruisent du matériel. Verdict : Eddie & The Hot Rods abandonnent l'idée de collaborer plus avant avec les stars naissantes. Le guitariste Dave Higgs commentera : "Ils ne savent pas jouer, ils ne savent qu'insulter le public." Réponse de Steve Jones dans la presse : "En fait, on n'est pas dans la musique, on donne dans le chaos." Tout est dit.

14 février

A l'occasion de bal de la Saint-Valentin, Malcolm McLaren incruste les Pistols dans une party chic organisée par Andrew Logan dans son loft de Butler's Wharf. La presse est là, et McLaren veut que l'on se souvienne de son groupe. Jordan, vendeuse égypte de son magasin, monte alors sur scène où Rotten la démode. Les appareils photos rugissent. C'est gagné : le phénomène Pistols est en route et le cinéaste Derek Jarman les a même filmés.

20 février

Ça y est, les Sex Pistols ont leur première baston générale. Ils se produisent en première partie de Screaming Lord Sutch et, alors que Johnny chante "No Fun", le micro vintage, aimablement prêté par l'illustre rocker sixties, rend l'âme. Silence, énervement, il saute à pied joint sur l'engin. Le staff intervient pour le retenir. Ses amis s'en mêlent et ça déborde dans le public. Bataille rangée. Et fin du concert.

18 mars

A Cleveland, le groupe Pere Ubu enregistre le single "Final Solution", soit une mise à mort de "Summertime Blues" version Blue Cheer. Objectif : conter une "chanson pour adolescents angoissés et abasourdis". En plein dans le mille...

30 mars

Amusé par leur prestation du 20 février, Ron Watts programme les Pistols dans sa boîte, le 100 Club.

Joe Strummer, alors chanteur des 101ers.



Johnny est à côté du rythme alors que Chris Spedding est dans le public. Excédé, Matlock lui dit de faire un peu plus gaie au tempo. Comme le chanteur se la pète grave devant ses copains, il prend mal la remarque et quitte la scène. Très énervé, McLaren le rattrape, lui passe un savon et le renvoie sur scène. Curieusement, Johnny est maintenant dans le tempo et souhaite même faire un rappel. Le groupe l'envoie promener. Les Pistols viennent d'éviter là leur première rupture.

1er avril

Les premiers punks de Manchester, les Buzzcocks (qui tirent leur nom d'une critique du feuillet musical Rock Folies qui se concluait par "get a buzz, cock") donnent ce soir leur premier concert. Plus fort que le show de leurs héros les Sex Pistols, le leur s'achève après deux morceaux (lors de leur premier live, les Pistols étaient tout de même parvenus à en jouer cinq).

4 avril

Les Sex Pistols précisent leur philosophie. Déclaration de Rotten dans le journal Sounds : "Je hais les hippies, je déteste les cheveux longs, je déteste le pub rock et je suis contre tous ces gens qui critiquent Top Of The Pops sans rien faire. Je veux que les gens viennent nous voir et commencent à faire autre chose, sinon c'est que je perds mon temps."

23 avril

Ça y est, après deux années d'existence équitablement partagées entre un travail acharné et la dope pour certains, les Ramones sortent leur premier album homonyme enregistré aussi rapidement que les New-Yorkais mitraillent en live leurs chansons : en une semaine pour 6400 dollars. Avec son slogan "Hey ho, let's go!", le single "Blitzkrieg Bop" devient aussitôt l'hymne de cette nouvelle génération.

4 juin

A l'invitation des Buzzcocks locaux (qui ne jouèrent pas ce soir-là), les Sex Pistols jouent au Lesser Free Trade Hall, vaste salle de la banlieue de Manchester. Moyennant un prix d'entrée de 50 pence, 40 personnes environ assistent à ce concert chaotique mais historique : Ian Curtis, Bernard Sumner et Peter Hook des futurs Joy Division, Mark E Smith, Morrissey, Martin Hannett, Tony Wilson, Paul Morley et même Mick Hucknall de Simply Red. Du moins c'est ce qu'affirment les intéressés (certains ayant vraisemblablement assisté à un deuxième concert des Pistols au même endroit le 20 juillet).

6 juin

Depuis qu'il a vu les Sex Pistols en live, le chanteur des 101ers n'a qu'une idée en tête : lancer un nouveau groupe. De leur côté, les London SS, devenus les Heartdrops, sont à nouveau en crise. Mick Jones et Paul Simonon l'approchent : "On n'aime pas votre musique, mais on aime bien ta voix." Le lendemain, le chanteur quitte son groupe pour les rejoindre. Son nom ? Joe Strummer. Les Heartdrops se rebaptisent alors : The Clash. Dans l'esprit de ses fondateurs, le Clash est une entité collectiviste et en parler ou écrire ce nom au pluriel serait une corruption de la volonté de placer l'acte politique avant les militants

PHOTO DR

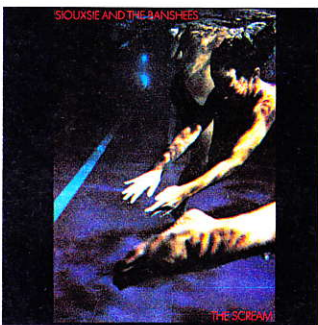
Penetration est peut-être le plus important malgré une existence trop brève et un oubli encore plus rapide. A une époque où la provocation médiatique était de mise, la discrétion de Penetration aura certainement accéléré sa chute. Derrière la voix particulièrement attirante de Pauline Murray, la musique s'écarte des schémas classiques. Bien sûr, cela reste punk mais un plus n'échappera pas aux amateurs : cet album est le creuset d'où sortiront la plupart des groupes de la future new wave britannique. Il n'empêche, les compositions sont loin d'être calmes et "Don't Dictate", hymne à la liberté de penser, n'a pas pris une ride depuis son enregistrement.

SIOUXSIE & THE BANSHEES

"THE SCREAM" 14 NOVEMBRE 1978

POLYDOR

Après des débuts fort laborieux (Sid Vicious à la batterie, un répertoire sonnant plus Sham 69 que gothique, etc), Siouxsie invente le rock réfrigérateur relié cuir, devient une star interplanétaire, et démontre aux masses qu'on peut réussir dans la musique en tirant une gueule de six pieds de long. Derrière une pochette montrant des corps dans une piscine et un titre d'album faisant référence à Edvard Munch, on devine sans peine que les chansons qui figurent sur le disque n'ont pas été composées par l'atelier *musique* de l'école du rire. Après un instrumental d'intro absolument épouvantable, le niveau se stabilise dans



le résolument macabre ("Jigsaw Feeling", "Carcass", "Metal Postcard") avant de rendre un vibrant hommage aux Beatles (à moins qu'il ne s'agisse de Charles Manson...) avec une version tribale et torturée de "Helter Skelter". Le plus surprenant dans cette histoire, c'est que "The Scream" est le genre de disque horripilant qu'on finit par écouter en boucle en se demandant pourquoi. Sur le plan SM, cette rondelle est une pure réussite.

X-RAY SPEX

"GERM FREE ADOLESCENTS" 16 NOVEMBRE 1978

VIRGIN

Formé en juillet 1976 après que la chanteuse Poly Styrene a assisté à un concert des Sex Pistols à Hastings, X-Ray Spex détonne et étonne dès ses premières notes.



Premier groupe punk à intégrer un saxophone, sa musique agressive, alliée à un look à base de plastique et de couleurs fluo, est parmi les meilleures surprises survenues à cette époque. La voix haut perchée de Poly Styrene peut énerver à la première écoute de ce "Germ Free Adolescents" mais il s'agit bien là d'un des albums les plus énergiques et inventifs du punk. Derrière le look résolument kitsch du groupe se cache un quintette de musiciens particulièrement imaginatifs dès qu'il s'agit de composer des chansons décrivant une Angleterre en plein marasme. D'un autre côté, les textes ont beau être plus pointus que la moyenne, ils n'en sont pas pour autant dénués d'humour. Après l'écoute de "I Am A Poseur" et "Identity", nombreux seront les mélomanes qui regretteront que Poly Styrene ait viré Hare Krishna quelque temps après la sortie du disque.

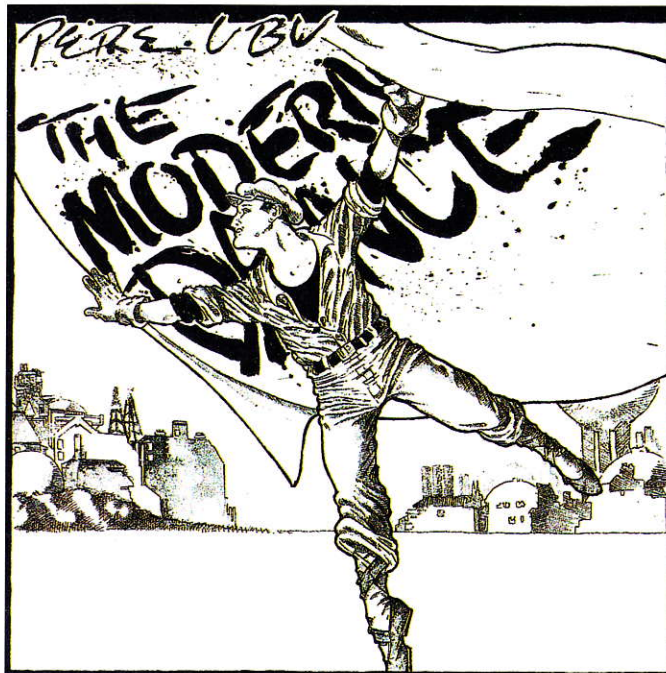
PERE UBU

"THE MODERNE DANCE" 1978

BLANK

Alors que le vol Sex Pistols Airline vient tout juste d'exploser, le gang de David Thomas sort un premier album aussi réfléchi dans le destroy que le sera le "Metal Box" de PiL moins de deux ans plus tard. Enregistré entre 1976 et 1977 dans une paire de studios de l'Ohio, "The Modern Dance" n'est pas seulement un album avant-gardiste mais surtout et avant tout la plus grande représentation musicale de ce que peut être un désordre mental dans la tête de gens unis par la même thérapie. En dix titres qui auraient aussi bien pu sortir d'un asile que d'un studio, le groupe de Cleveland balance un répertoire si barré à l'ouest et en totale adéquation avec un monde malade que le tirage confidentiel original se transforme en sortie mondiale quelques mois plus tard. Le chant de Thomas est tellement spécial que toutes les chansons sont bâties autour. On peut même dire que toutes les notes jouées sont tolérées dans le mix final uniquement si elles renforcent le

Existence trop brève et oubli encore plus rapide



sentiment de malaise édicté par la voix. Pour mieux appréhender l'album, l'amatour commencera par "Life Stinks". Amen.

STIFF LITTLE FINGERS

"INFLAMMABLE MATERIAL" 3 FEVRIER 1979

ROUGH TRADE

De la première à la dernière chanson, tous les titres sont enregistrés avec une haine et une énergie rarement rencontrées dans un disque punk. Formés sous le ciel irlandais, les Stiff Little Fingers d'Irlande du Nord ne sont pas habitués à faire des concessions et surtout pas aux Britanniques. Avec des brûlots politiques comme "Alternative Ulster", "Suspect Device", "State Of Emergency" ou "Barbed Wire Love", l'album rencontre un succès immédiat dans tout le Royaume-Uni. La voix unique de Jake Burns est difficilement compréhensible pour le commun des mortels mais reste tout de même mélodique pour un hur-

lement. Parallèlement à son punk rock relativement classique, SLF s'essaye même au reggae avec une très personnelle version de huit minutes du "Johnny Was" de Bob Marley (à la seule différence que le Johnny en question se retrouve en Irlande du Nord et se fait descendre par une patrouille anglaise !). Ce disque est tout simplement indispensable.

LES OLIVENSTEINS

"ANTHOLOGIE" 1979

BORN BAD

Insérer un disque sorti en 2011 compilant un EP et des démos d'époque dans cette chronologie est une opération un peu casse-gueule mais nécessaire tant les Olivensteins auraient mérité de sortir un 33 tours en 1979. Bon, les puristes vont certainement s'insurger un peu mais le courrier des lecteurs est là pour ça. Donc, cette édition 2011 figurera en lieu et place du EP "Fier De Ne Rien

